

Oiseaux migrateurs et activités humaines C'est quand qu'on va où?

DOSSIER

Bruce Gervais

« ILS ONT PARIÉ ET ILS ONT PERDU! » VOILÀ LA CONCLUSION DU BIOLOGISTE AMÉRICAIN HARRY VOGEL LORSQU'IL EUT TERMINÉ D'ANALYSER, EN FÉVRIER 2007, L'ÉTRANGE DÉCOUVERTE DE VINGT-DEUX HUARDS TENTANT DE SURVIVRE SUR LES GLACES ENNEIGÉES DU LAC WINNIPESAUKEE DANS LE NEW HAMPSHIRE. CES MÂLES ADULTES, QUI ONT BESOIN D'UNE PISTE D'AU MOINS 90 MÈTRES EN EAU LIBRE POUR ATERRIR ET S'ENVOLER, AVAIENT, SEMBLE-T-IL, CRU À UN HIVER CLÉMENT COMME LE PRÉCÉDENT, ALORS QUE TOUTE LA SURFACE DU MÊME LAC N'AVAIT PAS GELÉ. CINQ SEULEMENT ONT SURVÉCU. LA FAUTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES, DONC! PUISQUE CE GENRE D'ANOMALIE SEMBLE SE RÉPÉTER AVEC LES ANNÉES, VOYONS SI TOUTES SONT IMPUTABLES AU RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE.



Le plongeon huard

La forêt boréale nord-américaine assure la subsistance de plus de 50 % des populations mondiales de 96 espèces d'oiseaux. Parmi celles-ci, on trouve des oiseaux terrestres, des oiseaux de rivage et des oiseaux aquatiques comme le plongeon huard, la grue blanche, la paruline du Canada et le bruant à gorge blanche. L'automne, lorsqu'une nouvelle génération d'oisillons se joint aux adultes, ce sont entre trois et cinq milliards d'oiseaux au total qui migrent vers le sud pour rejoindre leur aire d'hivernage, laquelle peut s'étendre du sud du Canada jusqu'au sud de l'Argentine. Si ces chiffres semblent impressionnants, il faut les comparer aux données d'il y a cinquante ou soixante ans pour comprendre que la main de l'homme, bien avant qu'on imagine qu'elle puisse faire se réchauffer la Terre, a commencé à nuire aux oiseaux migrateurs. Ainsi, selon le rapport 2011 de Nature Canada, de Boreal Songbird Initiative et du Natural Resources Defense Council, les réservoirs créés dans le cadre du projet de la baie James, il y a plus de trente ans, ont inondé une région représentant un habitat ayant pu accueillir entre cinq et dix millions d'oiseaux. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, des estimations recensaient dans le delta des rivières de la Paix et Arthabaska, au nord de l'Alberta, jusqu'à 320 000 couples reproducteurs chez les canards et les oies. Plus

récemment, les estimations du nombre de couples reproducteurs ont été revues à la baisse, avec approximativement 120 000 couples. Pourquoi? Le barrage Bennet sur la rivière de la Paix en réduit le débit, surtout au printemps,

et l'exploitation des sables bitumineux influence non seulement le débit, mais aussi la qualité de l'eau. Ce genre d'activité humaine semble donc assez dommageable pour que les oiseaux modifient leurs habitudes.



L'exploitation des sables bitumineux en Alberta pourrait compromettre la qualité de l'eau



L'oie des neiges passe l'hiver sur le littoral du golfe du Mexique

JAMAIS TRANQUILLES

Dérangés dans leurs quartiers nordiques, ces oiseaux migrateurs, on pourrait le penser, peuvent donc continuer à se fier à leur instinct millénaire pour anticiper leur séjour au sud. Trop simple! Ce serait sans compter, encore une fois, sur la main de l'homme qui, parfois, fait tout de travers. Si le déversement d'hydrocarbures dans le golfe du Mexique semble bien loin de la forêt boréale, la région du littoral du golfe qui a été touchée par ce déversement représente un habitat hivernal et une halte migratoire utilisée par des millions d'oiseaux boréaux. L'impact du déversement d'hydrocarbures par la plateforme Deepwater Horizon, en avril 2010, continue de se faire sentir dans l'ensemble de l'écosystème du golfe, toujours selon l'étude citée plus haut. Entre 20 et 50 % des populations reproductrices de sarcelles d'hiver, de canards pilets et de canards d'Amérique fréquentent la forêt boréale et dépendent particulièrement du littoral du golfe du Mexique. Canards illimités estiment que treize millions de canards en Amérique du Nord passent l'hiver sur le littoral du golfe et dans ses marais intérieurs. Par exemple, on estime que 40 % des sarcelles d'hiver passent l'hiver sur le littoral du golfe. Un nombre important de grandes oies des neiges des régions de la baie James et de la baie d'Hudson passent aussi l'hiver dans le même secteur.

ALORS QUOI?

Des études ou des signalements démontrent qu'un peu partout sur le globe, si la nourriture est suffisante et qu'il fait suffisamment chaud, le migrateur peut tout simplement, il est vrai, cesser de migrer ou raccourcir de beaucoup son trajet. Une solution? Non, disent des chercheurs. Une étude menée en Europe a mis en évidence une diminution du nombre d'oiseaux migrateurs sur de longues distances lorsque la température en hiver augmente (Nicole Lemoine et coll. 2003). Ceci peut s'expliquer par la compétition avec les oiseaux sédentaires : si les conditions sont moins sévères, les espèces sédentaires survivent mieux et entrent en compétition avec les migrateurs pour les ressources. Autre exemple : une étude menée en Lituanie (nous revoici en forêt

boréale!) en 2002 a montré que le réchauffement planétaire provoque la diminution des trajets migratoires des oiseaux se reproduisant en Lituanie, car ils trouvent leur quartier d'hiver plus tôt. Il y a une modification des habitats et des ressources, donc le comportement migrateur est perturbé. Ainsi, le changement climatique entraîne une erreur entre le synchronisme de la migration, de la disponibilité des ressources et de la reproduction. Et l'étude spécifie que cette erreur est difficile à corriger par la sélection naturelle si le réchauffement planétaire est trop rapide.



photo : Ziza

Les changements climatiques ont une grande influence sur le comportement de la fauvette à tête noire

ET PUIS QUAND?

Dans une expérience de sélection avec des fauvettes à tête noire du sud de l'Allemagne, Francisco Pulido et Peter Berthold à l'Institut Max Planck pour l'ornithologie, à Radolfzell, ont pu montrer que les premiers oiseaux non migrateurs se trouvent dans une population d'oiseaux migrateurs après seulement deux générations. La fauvette à tête noire est l'une des espèces pour lesquelles des changements dans le comportement migratoire ont été les mieux observés. Aujourd'hui, les fauvettes retournent dans leur site de reproduction plus tôt, pondent leurs œufs plus tôt et migrent plus tard en automne. Une population a même établi une zone d'hivernage dans les îles britanniques, au lieu de migrer vers l'Espagne.

Et comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, on apprend ces jours-ci par la voix de l'Agence France Presse (AFP) « que dans leurs voyages au long cours, flamants, cigognes, pélicans, rapaces et autres oiseaux migrateurs peinent bien souvent à passer entre les mailles du filet que tissent les 70 millions de kilomètres de lignes électriques déployées à travers le monde.

Que dans la seule région Afrique-Eurasie, des dizaines de millions d'oiseaux meurent chaque année dans une collision avec ces câbles et des centaines de milliers d'autres périssent électrocutés. Que pour ces oiseaux déjà victimes de la destruction de leur habitat par l'homme et du réchauffement climatique, ces accidents font planer une menace de déclin, voire d'extinction, au moins à l'échelle locale.

Chaque mort est un coup dur pour les plus grosses espèces au rythme de reproduction généralement lent. Chez les grues et les cigognes, la disparition d'un adulte entraîne souvent la mort des oisillons qui ont besoin de leurs deux parents. »

Lafontaine eut-il été de notre temps que pour illustrer son propos, au petit migrateur d'une fable, il aurait pu prêter ces mots volés à Renaud :

« Si tu penses un peu comme moi, alors dit : "Halte à tout". Explique-moi, papa, c'est quand qu'on va où? » ■

